

Lurelu



Rectificatif

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2015). Rectificatif. *Lurelu*, 38(2), 5–5.



Idéalement, les éditeurs faisaient aussi œuvre de direction littéraire : corriger le français, la syntaxe (ce dont *Antidote* s'acquitte désormais) mais aussi le style et des aspects plus complexes comme la narration, la construction de l'intrigue, la cohérence et la continuité, l'originalité, un certain travail sur les personnages.

De nos jours, certains éditeurs ne font rien de tout cela, mais publient quand même. Ils n'ont pas été bénéficiaires d'un soudain afflux d'œuvres de qualité, mais ils ont abaissé le seuil d'acceptabilité.

Et ne parlons même pas de l'autoédition, devenue particulièrement facile en cette ère numérique.

Revenons à l'insaisissable «critique constructive». Selon ce que j'en comprends, elle remplacerait en quelque sorte le travail que ne font plus certains éditeurs. Naguère, l'éditeur aurait dit : «Il y a ceci et cela de bon dans ton manuscrit, mais il faudrait vraiment que tu améliores ceci et cela. Et ça, ici, ça ne tient pas debout, coupe-moi ça.» Ce serait désormais à la critique d'assumer ce rôle. Mais c'est trop tard : le livre est publié. Et le personnel des bibliothèques risque de gaspiller une part de son mince budget sur des livres de piètre valeur.

Un certain nombre d'éditeurs et d'auteurs, plus murs, plus aguerris, ou simplement moins perméables à l'esprit de meute qui prévaut dans Internet, parviennent à relativiser tout cela. Ils sont conscients que tout ce qu'ils ont publié n'est pas nécessairement génial, comprennent qu'on ait pu trouver mauvais tel ou tel titre, même s'ils sont en désaccord. Ils font la moyenne.

Pour en venir à la question du genre de critique qui «a sa place» ou qui «n'a pas sa place» dans une revue littéraire, je crains qu'un consensus soit encore plus difficile à atteindre que sur la question de la pertinence et de la légitimité de la critique en soi. Y a-t-il une manière «respectueuse» d'affirmer qu'un livre est médiocre? Certains collaborateurs trouvent la façon de le faire, en usant de la litote et de la périphrase. Comme certains ont le tour de signer des critiques gentilles sur tous les livres qu'on leur confie. À qui rendent-ils service? À l'auteur ou à l'artiste au talent limité dont on entretient l'illusion? À l'éditeur qui publie sans discriminer? Surement pas à la bibliothécairienne qui parcourt l'album fraîchement acheté et se dit : «Ah ouain? Je ne peux pas croire que *Lurelu* ait publié une bonne critique de ça!»

Dilemme. Que devrait faire le rédacteur en chef? Dégriffer les rares collaborateurs qui ont le verbe plus aiguisé? Et où tracer la limite? Car, pour la mouvance «J'aime», souvent une critique mitigée est une critique dévastatrice. Dans un commentaire contenant *une* réserve, on ne retient que celle-ci et l'on grogne à la critique négative. Pour les tenants de cette culture du pouce en l'air, il n'y a en somme de critique acceptable que celle entièrement positive.

Daniel SERNINE

Rectificatif

Dans le dossier du dernier numéro sur les nouveaux éditeurs, Nadine Robert et Mathieu Lavoie étaient présentés comme directrice littéraire et directeur artistique, respectivement. Or c'est conjointement qu'ils assument ces responsabilités aux éditions Comme des géants.